

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°7

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 2-1986 – PARUTION JUIN 1986 – NUMÉRO ISSN: 0763-1480



Numéro Spécial
Sur

"A STACADA D'BREÏ"
BREIL-SÛR-ROYA



INTRODUCTION

"A STACADA", notre Fête légendaire, de tradition très ancienne et des plus originales, commémorant la Révolte des Breillois contre les abus de pouvoir du "Baïlé", Fête de réjouissance, mais aussi expression fervente de l'énergie d'un Peuple révolté contre les injustices, uni et organisé sous la conduite d'un farouche "Espaieur". Des Hommes portent fièrement le haut Drapeau des Révoltés, formé de châles cousus ensemble, Drapeau qui doit toujours passer droit, en faisant détruire les obstacles plutôt que de s'abaisser. Les Anciens escortent dignement leur Hallebarde, ornée d'une belle cocarde. Les Jeunes luttent vaillamment contre les oppresseurs. Notre Peuple, sage, se met sous la protection du Seigneur bienveillant, de sorte que les luttes se terminent, après la destitution des tyrans locaux, par une joyeuse Fête de Réconciliation : Repas, Danses et Bal populaire.

Autrefois Carnaval historique breillois, le lundi veille du Mardi-Gras, "A STACADA D'BREI" est, depuis 1960, une Fête historique, folklorique et touristique, profondément breilloise, célébrée fin Juillet, tous les quatre ou cinq ans, dans notre charmant petit village du haut-pays de la Côte-d'Azur.

Nous souhaitons vivement que cette revue sur notre "STACADA" vous enthousiasme et vous incite à venir vivre avec nous cette journée du 20 juillet 1986.

Nous remercions profondément toutes les personnes qui, en nous confiant leurs souvenirs, leurs photographies et documents (même non publiés), leurs films, nous ont beaucoup aidés à préparer cette revue.

Texte collectif réalisé par les membres du Cercle Culturel Breillois
"A SOUCETA BRIIENCA"

Recherchons habitants de Breil-sur-Roya ayant parmi ses ancêtres les personnes suivantes:

COTTA Julien, né à Breil le 29 Juillet 1838,
COTTA Horace, né à Breil le 8 Mai 1834,
COTTA Jeanne-Marie, née à Breil en Juillet 1830,
COTTA Joseph, né à Breil le 22 Avril 1827,
COTTA Pierre-Philippe, né à Breil le 4 Septembre 1823,
ainsi que COTTA Paul-Pierre né à Piène.

Ecrire à la revue, sous la référence HP-6, qui transmettra.

Dépôt légal: Juin 1986 — Directeur de la publication: Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays - B.P. 26 - 06540 - Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription à la C.P.P.A.P.: 66439

Imprimerie T.T.G. - 60 Val du Careï - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour reproduction sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'accident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles à caractère culturel traitant des vallées de la Roya et de la Bévera sont acceptés (avec plaisir !). Ils devront être, de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement); les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER «LE HAUT PAYS» DANS VOTRE BIBLIOTHEQUE :

Pour permettre à nos lecteurs de classer leurs exemplaires de la revue «Le Haut Pays», nous proposons des écrins-reliures en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue avec mention au dos «Le Haut Pays - journal de la Roya - Bévera».

Ces reliures sont disponibles en petit nombre à notre adresse, au prix de 55,00 F, plus 13,50 F de frais de port, soit au prix franco de 68,50 F.

A commander aux Éditions du Cabri - Journal «Le Haut-Pays», BP.26, 06540 - Breil-sur-Roya.

2

LES ANCIENS NUMÉROS 1 - 2 ET 3 SONT

A NOUVEAU DISPONIBLE

Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVERA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par Les Éditions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes, ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du no.1: La Brigue au Moyen-Age, Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier), Les orgues de nos vallées - Saorge, Un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria, Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle royal, Les «ravigole» breilloises, Visite du fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60), Roya-Bévera magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du no. 2: Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites), Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: Un patrimoine à sauvegarder, Un orgue d'avant-garde: Le Serassi de Tende, Fontan: Les eaux de La Fouze, Les gravures rupestres du Mont-Bégo, Le renard, un animal méconnu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bévera magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo).

Au sommaire du no. 3: Sospel: Le Pont-Vieux», La Déportation des breillois à Turin, Promenades et randonnées: De St. Dalmas à Tende, Révons un peu, Le viaduc ferroviaire de Scarassouï, Connaissez-vous Breil? (village de suisse orientale !), Courir... dans la Roya-Bévera, Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

Au sommaire du no.4: A la découverte de la Bévera fortifiée (suite), Les récits de nos grands-mères: Le soulier de la jeune fille, Traditions agricoles: L'oléiculture, Le monument aux morts de Fontan, Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil, Cuisine locale: des tourtes pour l'été, L'évolution démographique de la Roya (1ère partie), Roya-Bévera magazine.

Au sommaire du no.5: Tende: Les origines de la cité, Les foires d'automne, La triste fin du Circaete de Moulinet, Il était une fois La Brigue et ses bergers L'orgue de La Brigue, L'évolution démographique de la Roya (2ème partie), Douche écossaise en Roya, Roya-Bévera magazine, Cuisine locale: La Pissare de Moulinet.

Au sommaire du no. 6: Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable, Le dernier toit de chaume de la Roya, Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lanteri), Nature et Environnement: Jean Le Blanc, Moulinet: Aperçu Historique, Activités scolaires: La fête des lumières, Roya-Bévera Magazine, Cuisine Locale: I Cugeli.

— Prix de vente d'un numéro en librairie. 15,00 F.
— Prix d'un numéro par correspondance 20,00 F.
— Prix de l'abonnement pour 4 numéros. 75,00 F.
(Pour l'abonnement et la vente de numéros par correspondance une participation aux frais de port est incluse)

LES POINTS DE VENTE DU «HAUT-PAYS»

NICE: -Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la presse (Place Masséna) - Papeterie Rontani - Presse République - FNAC (Nice Étoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Art et Lecture (Av. Borrighione).

MENTON: - Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Av. de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO: - British Library .

et dans les Maisons de Presse et Librairies de:

TENDE - ST. DALMAS-DE-TENDE - LA BRIGUE - FONTAN - SAORGE - BREIL - SOSPEL et MOULINET.

EN COUVERTURE:

A gauche, A Stacada d'Breï 1978: le «couré» Jean-Pierre sur son mulet, escorté de son page Dominique. Photo J. MARCUCCINI

En haut à droite, A Stacada d'Breï 1982: le seigneur Joseph danse avec la mariée Corinne. Photo Ch. BOTTON

En bas à droite, A Stacada d'Breï 1974: les fifres Dédé et Antoine, et les tambours Charly et Jojo. Collection Ch. SARTORE

A STACADA DE FÉVRIER

Cette Stacada de Carnaval était une manifestation enthousiaste, à la fois sérieuse et gaie, d'acteurs breillois pour des spectateurs breillois. On avait projeté de la célébrer un an sur deux, l'année de la bonne récolte d'olives, à mi-récolte: c'était un Jour de liesse et de détente au milieu d'une campagne hivernale fatigante, et l'argent déjà gagné par la vente des olives tombées et cueillies par terre permettait d'assumer les frais de la Fête. Chacun devait se procurer de quoi se costumer et payer son écot pour une partie des frais: accessoires à louer, repas, musiciens...

A STACADA AVANT LA GUERRE DE 1914

Certains parlent d'une "Stacada" en 1900, d'un Españeur Ja Stancaïnè (Jacques Giacobi).

1912: Grâce à M.R. Spapperi, nous avons une photographie de groupe d'A Stacada de 1912.

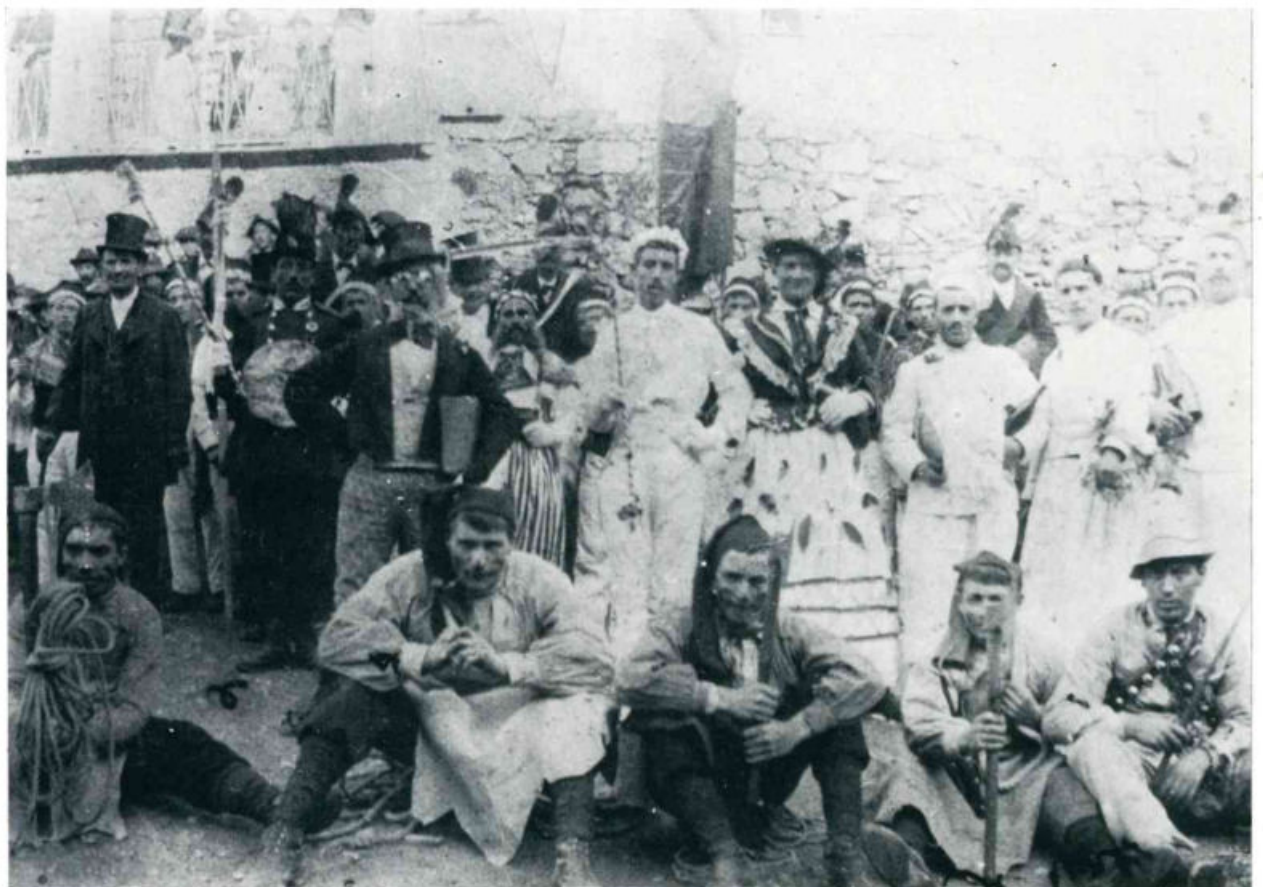
L'españeur était Henri Malavi (Truc), ancien chef de fanfare de régiment. Il avait formé de nombreux musiciens: cuivres, fifres et tambours.

Pendant le Repas de la Réconciliation, à l'hôtel Maurel (Pont Supérieur), le Drapeau des Révoltés, formé de châles cousus ensemble, accroché au balcon, était gardé par trois jeunes Dragons, qui, tenant bien droits leurs sabres à pointe piquée dans une orange, montaient la garde comme devant un Palais; un quatrième relayait celui qui allait manger. L'après-midi, tous les figurants, avec les badesses, dans un maintien impeccable, faisaient en musique le tour du Village et se rendaient au Bal sur la Place Biancheri, tous les Dragons tenant leurs sabres bien verticaux, une orange piquée à la pointe.

1914: Dans les archives de M.A. Guglielmi, sa fille a trouvé un programme affiche sur "A Stacada" de 1914, sous la Présidence de M. Charles-Michel Torrelli.

A Stacada d'Breï 1912: groupe de participants.
Collection R. SPAPPERI

(reproduction interdite)



VILLE DE BREIL

FÊTE DU CARNAVAL

1914

Le Cercle Republicain Ouvrier a organisé, sous la présidence de Monsieur CHARLES TORELLI, pour le Lundi 23 Février 1914 l'annuelle Fête

L'ESTAQUADA

qui représente la Révolte des Seïfs contre les Seigneurs du Pays
Voici le Programme et le Résumé de la Légende de cette tradition très ancienne, et des plus originales, à laquelle une troupe de 60 personnes ont donné le plus brillant éclat.

LUNDI 23 FÉVRIER

A 5 heures du matin: RÉVEIL AUX TAMBOURS,
dirigé par le tambour-major de la Troupe;

A 7 heures, le Chef de la Révolte dit l'Españeur vient prendre le commandement des Révoltés;

A 8 heures, DÉFILÉ EN VILLE au son des Tambours de tous les figurants;

A 8 heures 1/2, au quartier des Tuileries, ASSAUT CONTRE LES SEIGNEURS, qui s'étaient dans les prairies avoisinant le village. Grande poursuite à cheval et capture des seigneurs par les révoltés, qui les ramènent prisonniers, attachés aux queues et les font défilé en ville. Les Seigneurs tentent de s'évader aux différentes portes du village, mais reprennent chaque fois par devant le jury qui les condamne aux peines les plus infamantes. Pendant le défilé leurs partisans essaient d'arrêter le Cortège par des larricades, que les révoltés démolissent à leur passage.

A Midi, Traité de Paix et réconciliation;

A 1 heure, Grand Banquet Populaire;

A 3 heures, Défilé en ville de L'Estaquada avec les Seigneurs et leurs Dames d'honneur;

De 3 h. 1/2 à 5 heures

Sur la Place Biancheri, Danses anciennes, avec orchestre rustique

De 7 h. à Minuit,

GRAND BAL MASQUÉ populaire dans la salle du Cinéma.

Le Comité réserve le meilleur accueil aux personnes qui voudront l'honorer de leur présence.

LE COMITÉ.

imp. S. LATTEZ, Ave. 15, rue d'Alger

A Stacada d'Breï 1914: le programme-affiche.
Collection Antoine Victor GUGLIELMI



A Stacada d'Breï 1925: ci-dessus, l'ensemble des participants. Ci-dessous, le cortège, avec les notables prisonniers juchés sur des ânes et escortés par les dragons, descend sur la nouvelle route tranchée dans les terrains du Pioi.
Photos Marcel PROUZET — collections Ch. BOTTON & J. SASSI



A Stacada d'Breï 1925: rassemblement au carrefour des Tuileries, ancienne et nouvelle routes (actuellement entre l'hôtel Napoléon et la fontaine). A l'arrière, les jardins des «Can» ont disparu, nivelés pour la construction de la ligne Nice - Coni. Les poursuites des notables par les dragons à pied et les Turcs à cheval, ainsi que les duels, se déroulaient dans les prés et sur la plateforme du P.L.M.

Collection Ch. BOTTON



A STACADA DE 1925 (LUNDI 3 FÉVRIER):

“A Stacada!” Mots magiques, pour une fillette de cinq ans en 1925, et aussi pour tous les Breillois après les dures années de guerre qui avaient supprimé cette Fête depuis 1914! Emotions merveilleuses, deux fois par semaine, en janvier, à la tombée de la nuit, en regardant et écoutant le Tour du Village par une vingtaine de Membres du Comité, fifres et tambours jouant l’“Air Préparatoire” en prélude aux Répétitions. Aux deux derniers tours, tous mettaient un chapeau-melon.

Enfin, le Grand Jour! Que d’animation matinale dans le Village! Que d’émerveillements en observant ces scènes de théâtre vivant jouées par des Breillois transformés en acteurs enthousiastes aux costumes improvisés! Loui-Loui, Arlequin aux yeux exorbités, qui, secouant son énorme collier de grelots et maniant vigoureusement son fouet, en criant et bégayant “P... P... Porca... M... M... Mizéria!”, chasse femmes et enfants apeurés sur les trottoirs avant le passage du cortège. Mousquet-Batistra, le Couré-Lazare (Rostagni), métamorphosé en blanc baladin couronné de fleurs, qui danse et saute, faisant virevolter les rubans bleus et roses de sa baguette et de son habit! Jamais les bûcherons-charpentiers moustachus ne s’étaient promenés dans le village avec tant de grosses et longues cordes, d’énormes haches... Et les Turcs, avec leurs chéchias et leurs habits étranges, montant de beaux mulets coquettement harnachés et piaffants,... les Dragons avec leurs châles et leurs calottes,... les Abbats avec leurs bicornes,... les Bourgeois en hauts-de-forme,... les fifres et les tambours en chapeau-melon! Tout le monde suit le Cortège, montant aux Tuileries par l’ancienne Route et redescendant sur la nouvelle Route, tranchée par le P.L.M. dans le Piol. Que de commentaires joyeux pour la traversée du Village, les Jugements, les démolitions des Barricades!... L’après-midi, comme elles étaient belles, les Badesses, Catherine, Thérèse et Augusta, filles de trois Abbats, Victorine, Jeanne et Mariette, femmes des trois autres, couronnées et parées comme des mariées! Que de danses originales! Et le soir, après le tour du Village sur l’Air de la farandole, quel Bal populaire aux sons de l’orphéon breillois!

M. le Maire avait fait publier, un “Avis à la population” pour demander de ne pas s’approcher de l’espaieur aux yeux de lynx, Paul Testas (Osenda), afin d’éviter les moulinets de son sabre.

Autres figures mémorables de cette Stacada: Douari Peyron, Juge galéjeur à la voix tonitruante, aux gestes emphatiques,... Carli Vicoun (Charles Virorello), Tambour-Major à la discipline tonnante,... Michel Bali (Boetti), cantinière à l’allure fluette et rythmée,... les frères Michèlé (Girodanengo) et Baptistin Cornou (Sartore), fifres typiques...

Pendant l’hiver, le Comité d’A Stacaca avait organisé, dans la “Sala Founga” (Salle profonde), 14, rue Inférieure, chaque dimanche, un bal précédé d’un tour du Village par des Membres du Comité et les Musiciens: une contre-basse, chef d’orchestre, deux pistons, une trompette, un trombone, deux clarinettes, un tuba. Avec le produit des entrées, (50 centimes par personne), le Comité payait les Musiciens et gardait le bénéfice pour A Stacada. M. le Maire Arthur Rey a fait allouer 900F au Comité: aussitôt, Ch-Michel Torrelli, Charles Virorello et J. Charles Ghirardi sont allés commander le Repas à l’hôtel Maurel. Le marchand de vin Rossi a offert un baril de soixante litres de vin blanc, à condition que ce baril suive le Cortège: les Cuisiniers l’ont transporté sur une brouette; de temps en temps, des distributions de vin aux acteurs allégeaient la charge. M. Rossi a été invité au Repas. Mme Maurel a fait bouillir les “raviolé” dans un énorme chaudron de soixante litres. M. Gaetti, entrepreneur, autre invité, a offert une bouteille de Champagne par trois convives.

A cette Stacada aussi, les Dragons sont arrivés au Bal avec une orange piquée à la pointe de leur sabre bien vertical.

Quelques anecdotes amusantes.

En 1912, aux Tuileries, un petit Dragon poursuivait un grand Notable. Le Notable franchit d’une enjambée le large Béal qui amenait l’eau de la Roya au moulin. Le petit Dragon dut prendre son élan pour parvenir à sauter par-dessus ce Béal. Le Notable en profita pour renouveler plusieurs fois ce jeu qui fit beaucoup rire, le Notable franchissant le Béal au moment où le Dragon allait l’atteindre, le Dragon toujours courant pour revenir en arrière afin de reprendre à nouveau son élan.

En 1925, à l’Isola, un Notable grimpe sur un pommier. Le Dragon poursuivant aiguise son sabre et fait mine de vouloir trancher le tronc de l’arbre: le Notable effrayé, se hâte de descendre et de se rendre.

M. Prouzet, ingénieur au P.L.M., a immortalisé A Stacada 1925 par ses photographies. Toute famille breilloise arborait la photographie encadrée de l’ensemble des participants, tableau dont la contemplation fréquente a perpétué en nos âmes le souvenir et l’amour d’A Stacada.

1925-1945

Les années ont passé. Une autre Guerre nous a chassés de notre Village, en 1940 vers Cannes, en 1944 vers l’Italie. Aussi, en 1945, tous les Breillois ont-ils célébré avec ferveur leur Fête Patronale, le Festin de “Mej-Agoust” (Mi-Août)!

Beaucoup pensaient à la Fête d’hiver: A Stacada!

CARNAVAL 1946

Un cortège carnavalesque animé par six chars confectionnés par des Breillois, "Le fantôme de la Cruèla", "Breil-Rancho", "Les Joyeux Tziganes", "La Roya à Honolulu", "Le Char de l'Abondance" avec l'orchestre "Jul'O Jazz de Breil", "Vive Carnaval et l'Amour", des Cavalcades, de nombreuses "mascarades" (personnes déguisées et masquées), réunit jeunes et plus âgés en ce jour de liesse.

Un Groupe d'Anciens d'A Stacada de 1925, Ch-Michel Torrelli, Joseph Çugèla (Gibelli), Michel Boussarèi (Ricci) avec sa baguette et sa crichènta, les Testas (Ozenda) Paul, Louis et Pierre, Pin païlo (Folco), Lustrina (Toesca), Lazare Bazili (Grillo), Joseph Frèdou (Bouéri), André Bouïlo (Rey), Piè Boucoulet (Sartore),... fut très remarqué et applaudi.

A STACADA DE 1947 (17 FEVRIER)

Après ce coup d'envoi, M. Ch. Michel Torrelli a réuni Anciens, Jeunes pour réorganiser "A Stacada d'Brèi".

Une fois par semaine, après le tour du Village au son des fifres et tambours, les Acteurs répétaient dans l'ancien Entrepôt Rossi (Garage du Pont Inférieur), sous la direction de M. Michel Torrelli, meneur de jeu passionné et compétent. Au passage, ils firent quelques aubades aux Rey (Rois) et à quelques noces.

Carleva d'Brèi 1946 (Carnaval de Breil): groupe d'anciens d'A Stacada de 1925. Collection M. MAFFEI

A Stacada d'Breil 1947: ensemble des participants; en bas à droite, M. Charles-Michel Torrelli, animateur d'A Stacada de 1912 à 1948, à qui nous devons la maintenance de cette fête. Photo Ch. BOTTON



Le lundi 17 février 1947, après le Réveil matinal au son des fifres et tambours, toute la population breilloise a vécu une merveilleuse journée. Nous avons pu contempler les jeux et les détails des costumes que nos mémoires d'enfants n'avaient pas retenus :

— L'Espaieur, Pin Païlo (Joseph Folco), vêtu d'un jupon rayé et un jupon blanc à dentelle serrés au mollet par un ruban comme pantalon, une chemise de chanvre blanche, un châle de cachemire en travers, une longue barbe, moustache et favoris, une calotte rouge à bordure rayée, armé d'une longue épée qu'il fait tourner en musique au-dessus de sa tête;

— les Turcs, en pantalon formé de deux jupons blancs serrés au mollet par un ruban, chemise blanche, taïola (sangle) rouge, courpét (gilet) rouge, chéchia rouge ornée d'un croissant bleu bordée par une écharpe rayée nouée sur le côté, une épée à la ceinture;

— les Dragons, en costume blanc, taïola rouge, châle de cachemire ou écharpe en travers; calotte rouge à bord rayé;

— le souriant Couré, Pierre Sassi, blanc troubadour à rubans roses et bleus, dansant et sautant devant le Drapeau, coupant les couples de danseurs avec sa bagette enrubannée;

— les Abbats en habit, avec écharpe bleue et bicornes, l'épée au côté;

— les Badesses: les demoiselles Adèle, Denise et Simone, les dames Julie, Louise et Thérèse, en robes bleues et diadèmes;

— le grand Drapeau, formé de couvre-lits (à défaut des châles disparus pendant la guerre), cousus ensemble, porté par trois solides gaillards en habit et bicornes; la Hallebarde à cocarde, entourée de "mounsui" (messieurs: bourgeois), Anciens de l'A Stacada de 1925, en habit noir, chemise blanche et haut-de-forme;

— les Juges sentencieux, en habit, perruque et haut-de-forme;

— les Jurés, en habit et chapeau-melon;

Le Tambour-Major Michel Bousafêi (Ricci) et la Cantinière Charlot Deuntin (Ghirardi). Quel merveilleux couple! Lui se tenant bien droit sous son haut bonnet, dans son habit galonné et son pantalon blanc, sa crichenta en sautoir, marquant énergiquement la mesure avec son bâton de commandement enrubanné à pommeau et gros nœud de rubans, "elle", balançant sa crinoline et sa jupe blanche ornée de feuilles de lierre fraîches et de galons rouges aux rythmes des airs d'A Stacada, portant en bandoulière par-dessus son caraco rouge plusieurs gourdes de boissons;

— les fifres Baptistin Cornou (Sartore), Michel Pêoun (Amerio) et le jeune Antoine Grosso initié par ses aînés, les tambours Antoine Lalin (Domérégo) et Joseph Giordano, en costume et casquette noirs.

Deux personnages ont été ajoutés sur l'instigation de M. Torrelli: le prestigieux Seigneur Fli Mascafè (Felix Mascarello), la ravissante Mariée Catherine, toute de blanc vêtue.

Pour chaque personnage, famille et amis s'étaient ingéniés à trouver de quoi le costumer le mieux possible, selon les instructions des Anciens, en cette période où bien des articles manquaient dans les maisons et les magasins.

La plate-forme de la Gare étant libre, plusieurs duels eurent lieu autour du Clocher Saint-Jean.

Que de photographies! Quel retentissement dans les cœurs et dans la Presse!



A Stacada d'Breï 1947: groupe de figurants; au premier rang «espaieur», postillon et «batistra»; au deuxième rang trois fifres encadrant la cantinière et le tambour-major. Photo Ch. BOTTON

A Stacada d'Breï 1947: ci-dessous de gauche à droite, l'«espaieur», un notable et un dragon — le «Turc» Étienne Sassi — le «couré» après sa victoire sur le «baïle», devant le clocher de St.Jean (XIIème siècle) — «a spouza», la mariée, arrivant sur la place montée sur un mulet et escortée par deux dragons. Photos Ch. BOTTON (1, 3), collections C. GUGLIELMI (2) & J. SASSI (4)





A Stacada d'Breil 1947: ci-dessus à gauche, la mariée et le seigneur, avec les «Abbats» et les «Badesses». A droite, sur la place de la Gare, en attendant la capture et le premier jugement des notables.
Collections J. SASSI & P. SASSI

A STACADA DE 1948

Emportés par leur élan, les Breillois refirent A Stacada en 1948, avec Auguste Giacobi en Seigneur et Blanche en Mariée.

Les Acteurs d'A Stacada, accompagnés de nombreux Breillois, participèrent aux Fêtes du Citron à Menton où ils furent très applaudis, tant au Corso qu'à la Soirée du Casino, où ils firent connaissance avec les Jeux de la Roulette et les machines à sous. Cette Sortie fut égayée de nombreux épisodes pleins d'humour et d'entrain: la cavalcade effrénée de Titin sur un pur-sang emballé, Menton-Carnolès aller-retour, les coups de piston claironnants de Louis, les trop nombreux "Approuvés" du Juré Marius aux sentences solennelles du Juge Piérinou, les pétarades fumantes des pistoles de Marius et Raymond, les aléas du retour. A l'entrée du Casino, plusieurs Dragons pénétrèrent ensemble dans le tambour de la porte, et, gênés par leurs sabres, ne pouvaient plus aller ni en avant, ni en arrière. Le Batistra, par contre, a fait tourner si vite le tambour qu'il ne pouvait plus en sortir.

Revenus à Breil à huit heures du matin, le lundi, tous défilèrent encore avec enthousiasme dans les rues du Village. Et le Mardi-Gras, ils refirent A Stacada à Breil.



A Stacada d'Breil 1948:

Ci-dessus, défilant sous les palmiers aux Fêtes du Citron à Menton, l'«espaieur», les «abbats» et «badesses», le «couré» et le drapeau...
Photo A. GRAP - col. P. SASSI

Ci-contre, le cortège arrivant sur la place l'après-midi.
Collection P. SASSI





A Stacada d'Breil 1948: au retour vers le village, la mariée et le seigneur, à cheval, escortés par les dragons et suivis par l'«espaieur», passent sur le pont supérieur.
Collection J. SASSI



A Stacada d'Breil 1948: l'après-midi, sur la place.
Collection P. SASSI

CRÉATION D'AR TANTUROULET

En 1954, dans le cadre du Centre Ménager de la Mutualité Agricole à Breil, fut créé le Groupe Folklorique "Ar Tanturoulet", qui, entre les "Stacada", a maintenu les costumes, airs et danses d'A Stacada en participant à diverses Manifestations et Fêtes locales à Breil et dans la Région.

Ce groupe fut renouvelé à plusieurs reprises.

A Stacada d'Breil 1960: la cantinière et le tambour-major, suivis des fifres et tambours montent vers le pont supérieur
Collection J. SASSI

A STACADA ESTIVALE

A Breil, la vie a changé. L'agriculture et l'élevage, activités autrefois essentielles, sont devenues pour beaucoup secondaires. Le tourisme s'est développé. On a décidé de reporter "A Stacada" au mois de juillet.

A STACADA DE 1960

En 1960, les Membres du Comité d'A Stacada, Antoine Séneca, Pierre Sassi, Charles Botton, Victor Pachiaudi, ont recherché les origines de cette Commémoration: une Révolte, autrefois, contre les abus de pouvoir du Bailli.

Pour fêter le Centenaire du Rattachement du Comté de Nice à la France, la Commune de Breil-sur-Roya inaugura la nouvelle représentation d'A Stacada, au mois de juillet, en costumes anciens.

Un Drapeau rouge et noir de quatre mètres de haut, une Hallebarde et sa cocarde aux mêmes couleurs, des costumes de Breillois et Breilloises, celui du Couré, une robe blanche de mariée, furent confectionnés par M. Narcisi, Mme Botton et ses élèves du Centre Ménager. Des costumes furent loués: costumes de Turcs, de bourgeois, le plus beau pour le Seigneur, de teintes différentes, noir, mauve, gris, beige, rose, en beaux tissus pour les Notables, pantalon bouffant, tunique et cimenterre pour l'Espaieur, robes et perruques des juges, un costume pour le Tambour-Major, le Postillon, le Pourvoyeur, des vestes et toques pour le Seigneur, les Notables, des épées et sabres avec leurs ceintures, des tricornes.

M. Honoré Amério, ancien maquilleur des Studios de la Victorine, apporta son précieux concours pour les perruques, moustaches, favoris; il suivit fidèlement le cortège avec sa trousse pour parer à tout incident.

Le dimanche 17 juillet 1960, tous les Breillois restés à Breil ou revenus d'ailleurs, des milliers d'autres spectateurs, ont suivi avec un intérêt et un plaisir passionnés cette évocation historique inoubliable, admirant:

— le Postillon en pantalon, gilet et chapeau noirs, redingote verte, brandissant son piston rutilant, Louis Testas (Ozenda).



A Stacada d'Breil 1960: porte-hallebarde et bourgeois, suivis des cuisiniers, descendent vers les Tuileries. Au premier rang, Michel Allavena, Charles Rey, Joseph Allavena, ; derrière, Joseph, Baptistin Allavena, et caché, Piérinou Allavena. En plus de ces quatre frères Allavena, quatre de leurs enfants participèrent à A Stacada de 1960.
Collection J. SASSI





A Stacada d'Bréi 1960:

*En haut, la mariée Juliette danse avec le « batistra » André Ipert.
Collection J. REY*

*Ci-dessus, le matin sur la place de l'Église, la milice locale s'apprête avant le départ du cortège.
Collection J. SASSI*

*Ci-dessous, sur la route de la Gare, duel entre le « couré » Georges et le « baïle » Lazare.
Collection J. SASSI*



— l'Arlequin Marius Testas (Osenda) en costume quadrillé et bonnet à pointe, secouant ses grelots et faisant claquer son fouet,

— le Batistra André Miclé (Ipert), en costume bicolore et bonnet à pointe, secouant ses grelots et faisant claquer son fouet,

— Les Turcs bronzés, aux longues moustaches, casqués, enturbannés, en pantalons bouffants à grosses impressions et dolmans à gros carreaux vert et orange, ceintures et longues épées en fourreau,

— le Pourvoyeur Fernand Déramond, en habit et tricorne, avec ses pistoles et son sac de poudre,

— les six bûcherons-charpentiers, en costumes breillois, portant cordes et haches,

— l'Españeur Pin Païlo, longs favoris et grande barbe, en pantalon bouffant et tunique rouge, chapeau à pointe, turban, ceinture à cimenterre dorée,

— le Capitaine de la Milice Edouard Por (Cottalorda), en tricorne noir et habit bleu foncé, épée au côté;

— Le Lieutenant Auguste Crota (Rostagni), en tricorne noir et habit blanc, sabre au côté,

— les six Abbats ou Notables, en perruques blanches ou grises, tricornes noirs et habits veloutés de teintes brillantes, épée au fourreau,

— les dix-huit Dragons en costumes de Breillois: pantalons de velours marron, chemise de chanvre blanche, gilet noir, taïola rouge, chaussettes rayées, cordon et bonnet rouge et noir, sabre de dragon,

— la Mariée Juliette, de blanc vêtue,

ses deux filles d'honneur Eliane et Nicole, les Badesses Angèle, Jeannine, Josette, Maryse, Marie-Thérèse, en costumes de Breilloises: jupes froncées de couleurs vives, caracos de velours noir, châle et tablier de soie noirs, briole (long bonnet de coton tricoté au crochet avec gland) noire,

— le prestigieux Seigneur Marcien Gaspa (Guidi) en perruque blanche, chapeau et habit à parements dorés, ceinture à épée, magnifique jabot de dentelle,

— le distingué Couré Georges Torrelli, arrivant sur son mulet avec un tricorne blanc à garnitures argentées et une grande pèlerine blanche, cède son mulet à la Mariée et apparaît en blanc troubadour couronné, rythmant élégamment avec sa baguette enrubannée les airs d'A Stacada,

— le jeune Page, en costume et tricorne de couleur, portant le chapeau et la pèlerine du Couré,

— les trois porte-drapeau, robustes paysans en costume breillois,

— les quatre Juges, en robes, perruques et toges, portant d'anciens volumes du "Code",

— la Hallebarde et les six "Mounsui", en tricorne et costumes marron ou beige,

— les quatre Cuisiniers, en habit et haute toque blanche, brandissant, l'un le taïadou (planche à pétrir), l'autre le laouzagnaou (rouleau à pâte), un autre une grosse poêle à frire à long manche, le dernier un soufflet,

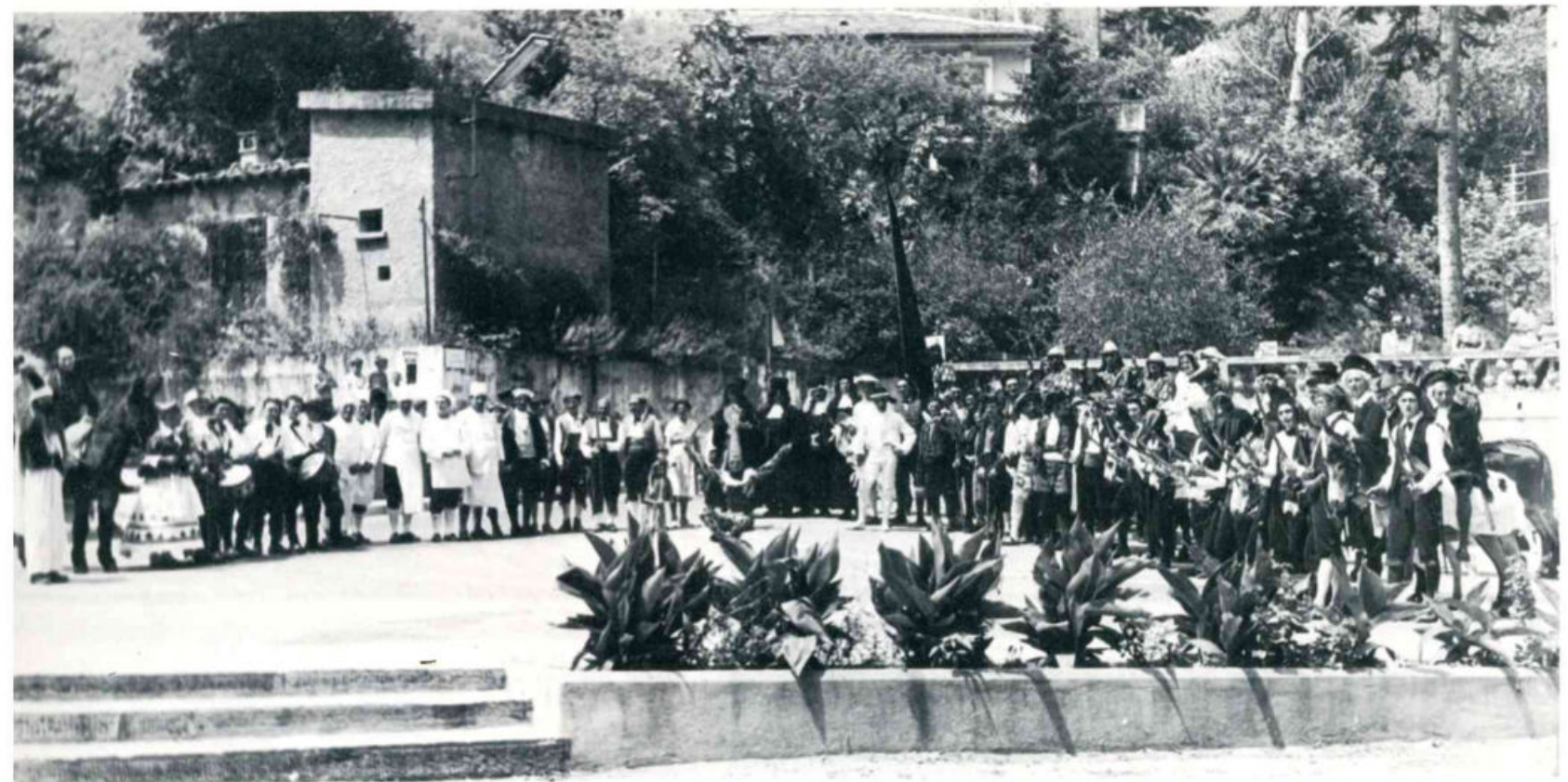
— le Tambour-Major Michel et la Cantinière Charlot, toujours aussi spectaculaires,

— les fifres Amerio et Grosso et les tambours Lalin et Jojo, en costumes breillois.

Que de photographies, de films, d'articles illustrés dans les journaux!

M. Georges Delrieu, grand amateur de folklore, a recueilli historique, scénarios, personnages, costumes, airs et danses d'A Stacada et farandole "des Conscrits"; il les a fidèlement transcrits et publiés dans une plaquette "A Stacada d'Bréi" et son "Anthologie de la chanson niçoise, Comté de Nice" publiées en 1960.

M. Francis Gag a recueilli les airs et danses d'A Stacada dont Me Delpierre a adapté certains thèmes musicaux et figures de danses pour le Groupe "Nissa la bella", en danses qui ont fait le tour du monde.



A Stacada d'Breï 1960:
 Ci-dessus, ensemble de tous les figurants au jardin public. Ci-contre, début
 du cortège descendant le boulevard, avec le postillon, les Turcs, les bûche-
 rons, les charpentiers et la milice.
 Collection J. SASSI

A Stacada d'Breï 1961: une «barricade» dans la rue Inférieure.
 Collection J. REY



LES AUTRES STACADÉ

Les Stacadé de 1961, 1965, 1969, 1974, 1978 et 1982 ont attiré toujours plus de spectateurs enthousiastes.

En 1974, s'étaient ajoutés les personnages de la fournière "Tanta Cèca (pr. kèka) du Curé Michel Boscou, du Magicien-Astronome Carlo.

En 1982, Mme Mougel-Weber a créé un coquet costume d'époque pour la Mariée.

Cette année, le Comité d'A STACADA D'BREÏ a été constitué dans les structures d'A SOUCÉTA BRIËNCA, les Présidents d'honneur étant le Maire de Breil-sur-Roya, M. J. Gallon, et le Conseiller Général M. G. Mary, le Président P. Sassi, les Vice-Présidents Mrs A. Rey et P. Giacobi, les Secrétaires M. A. Calabrési et Mlle A. Sénéca et les Trésoriers G. Étienne et J. Cottalorda.

**VENEZ NOMBREUX CETTE ANNÉE
 «A STACADA» QUI SE DÉROULERA LE:**

20 JUILLET 1986



A Stacada d'Breï 1961 (ci-dessus gauche)
En place pour le premier jugement sur
la place de la gare.
Collection J. REY

A Stacada d'Breï 1965 (ci-dessus droite)
Sur la place de l'Église, le seigneur prend
la mariée sous sa protection. A droite,
le «batistra».
Collection J. MOLINARI

A Stacada d'Breï 1965 (ci-contre à g.)
Le cortège défile au bord du lac, avec
bûcherons, charpentiers, seigneur, mariée
et drapeau.
Collection Ch. SARTORE

A Stacada d'Breï 1969: le cortège monte vers les
Tuileries, avec le seigneur, la mariée, les filles
d'honneur, les gardes, la petite demoiselle et
le petit garçon d'honneur.
Collection Ch. GUGLIELMI



Ci-dessus, le seigneur, rôle de Joseph Cottalorda
en 1965, 1969, 1974, 1978, 1982 et... 1986.
Photo Ch. BOTTON

1965: Le cortège monte sur le Pont
Supérieur: Milice, Seigneur et Mariée,
Drapeau, Tambour-Major et Cantinière..
Collection J. BOËRI



1965: 3 générations de Cottalorda, le père
Piérinon, Juge, le fils Jean, Juge et le
petit-fils Gilbert, Page.
Collection Jean COTTALORDA





A Stacada d'Breï 1974: la cantinière et le tambour-major, suivis des musiciens dans la rue Supérieure.
Collection J. COTTALORDA



A Stacada d'Breï 1974: l'«espaïeur», suivi des porte-hallebarde, des bourgeois et de la cantinière, descendent sur la route.
Col. J. MOLINARI



A Stacada d'Breï 1982: deux jeunes figurants, Denis et Émilie, sur la piste du bal...
Collection Ch. SARTORE

ORIGINE HISTORIQUE D'A STACADA D'BREÏ

Les événements commémorés par "A STACADA D'BREÏ" se sont déroulés autrefois dans notre Village.

A cette époque, notre Communauté était administrée par un Baïle (bailli) représentant le Pouvoir central, deux Syndics élus parmi les originaires de Breil et les Conseils ordinaires et adjoints.

Le Baïle tyrannique du moment profite de son pouvoir pour user du droit de cuissage toutes les fois qu'une jeune mariée est à son goût. Naturellement, cette coutume provoque un grand mécontentement parmi les Breillois, mais le Baïle ne s'en soucie guère. Or, une jeune et jolie Breilloise, qui a plusieurs frères et doit se marier, est convoitée par le Baïle. Prévoyant le danger, les frères, le fiancé, les parents, amis, voisins décident de s'opposer au désir du Baïle. Le soir des nocés, après le repas, le Baïle, comme d'habitude, délègue un de ses sbires pour qu'il lui ramène la jeune Mariée. Devant la maison des jeunes époux, il est repoussé par des groupes de paysans et s'en retourne annoncer l'échec de sa mission. Plus tard, il revient avec d'autres sbires; ils se heurtent à des groupes armés, fermement décidés à défendre l'honneur de la jeune Mariée. Ils n'insistent pas et on ne les revoit plus. Les défenseurs passent toute la nuit devant la maison des nouveaux mariés pour protéger leur nuit de nocés et s'opposer à toute nouvelle tentative du Baïle.

Dès le lever du jour, les Révoltés, qui craignent les réactions du Baïle, vont de maison en maison pour demander aux Breillois de se joindre à eux. Pendant que les groupes, toujours plus nombreux, se dirigent vers la Place de l'Eglise, le Baïle, de son côté, réunit les Syndics et Conseils dans une maison un peu en dehors du Village pour convenir avec eux des mesures à prendre afin de réduire les mouvements insurrectionnels. Ils terminent leur Concile par une plantureuse ripaille autour d'un plat de "raviolé". La Milice locale, avec, à sa tête, un Capitaine et un Lieutenant, se groupe à son tour sur la Place de l'Eglise, mais semble hésiter à se ranger du côté des Insurgés.

Inquiétude et indécision règnent quand, heureuse coïncidence, se présente aux Portes de la Ville le Seigneur de Breil qui réside dans un autre lieu. Avec son escorte de mercenaires turcs et son troubadour, il se rend dans chacun de ses fiefs pour y prélever le cens. Acclamé par la foule, immédiatement mis au courant de l'intention outreucidante du Baïle et de la révolte des Breillois, il demande qu'on lui amène la jeune mariée et la prend sous sa protection en la faisant monter sur le mulet que cède son troubadour. Il décide de faire comparaître le Baïle devant lui.

Seigneur, Escorte, Milice, Paysans avec leur Drapeau fait de châles hâtivement cousus ensemble, se dirigent alors vers la maison où les Notables délibèrent. Ceux-ci s'enfuient à Saint Jean, mais sont vite repris, jugés, déchus et condamnés, juchés sur les ânes de bûcherons de passage, encadrés par les Dragons. Après d'autres fuites, ils sont capturés...

Sur la Place Rousse (Céga Rouïša) (Céga = çaga = place) (rouïša = rouge) ainsi dénommée par les sanglants combats qui s'y déroulèrent, le Baïle est condamné à avoir la tête tranchée sur-le-champ, ses complices à être enchaînés au piloris pendant un mois. Le Baïle supplie, implore la grâce. Le Seigneur s'adresse à la foule qui hurle, mais fait grâce. Les condamnés sont attachés (A Stacada: action d'attacher).

La Révolte se termine, sur l'invitation du Seigneur, par des réjouissances populaires: repas et danses; les femmes des six Notables dansent avec tous les Révoltés.

Tels sont, brièvement exposés, les événements qui, quelques années plus tard, donnent naissance à des représentations populaires qui en symbolisent les divers actes, parfois avec une touchante naïveté. L'Arlequin a été ajouté par la suite, les personnages du Tambour-Major et de la Cantinière sont des souvenirs des Armées de Napoléon.

Et tellement est enraciné dans le cœur des Breillois l'amour du passé et de sa fierté que ni les durs travaux des champs, ni les difficultés de toutes sortes, ne l'empêchèrent jamais de représenter épisodiquement "A STACADA".



A Stacada d'Breï 1925: rassemblement au carrefour des Tuileries.
Collection A. V. GUGLIELMI



A Stacada d'Breï 1965: le cortège descend au carrefour des Tuileries, avec bourgeois, juges et cuisiniers.
Collection J. COTTALORDA



A Stacada d'Breï 1969: le cortège au carrefour des Tuileries, avec les notables prisonniers juchés sur des ânes, escortés par les dragons.
Collection P. SASSI

DÉROULEMENT D'A STACADA

RÉPÉTITIONS:

Quelque temps avant la date prévue, fifres et tambours, jouant l'«Air préparatoire», annoncent les répétitions qui se déroulent à l'A Ca d'Breï, puis en plein air.

LE GRAND JOUR MATINÉE

RÉVEIL:

A 6 heures, les fifres et tambours parcourent les rues du Village en jouant l'«Air du Réveil», puis, au deuxième tour, l'«Air du Tambour-Major» qui se joint aux Musiciens pour aller chercher la Cantinière. Ils se rendent au domicile de l'Espaieur pour le décider à prendre la tête de la Révolte. Il accepte, et précède le Cortège, balançant son corps et faisant tourner son cimenterre au-dessus de sa tête, au rythme de la Musique. En 1974, tanta Cèca Darnas (Roscian) ajoute le pittoresque et combien breillois personnage de la fournière, métier autrefois exercé, avec sa pelle à pain. Ce petit groupe parcourt une nouvelle fois les rues du Village sur l'«Air des anchois» et va manger, chez la cantinière, l'anchoïade, salade de tomates, olives, anchois à l'huile fruitée du pays, copieusement arrosée de vin blanc.

8H: LES ACTEURS SE METTENT EN PLACE:

Pendant ce temps, le Baïle, les Notables se rendent dans une auberge aux Tuileries manger les «raviolé» que leur ont préparées les Cuisiniers. Les Bûcherons-Charpentiers, avec leurs ânes, leurs cordes, chaînes et haches, partent sur la Route vers la Giandola.

Le Seigneur de Breil, avec son troubadour et ses gardes turcs, à cheval, arrivent de «Vintimille» au Pont Inférieur.

La mariée et ses deux filles d'honneur attendent dans une maison.

Les autres participants, représentant les Révoltés, se rassemblent place de l'Eglise. Les Dragons, en costume breillois, forment la Milice, encadrée par un Capitaine et un Lieutenant en perruque et habit. Le grand Drapeau rouge et noir est porté à tour de rôle par de solides Breillois, la Hallebarde à cocarde escortée par les «Mounsui» (bourgeois), anciens de «Stacadé» précédentes, en habit.

8H30: ARRIVÉE DU SEIGNEUR SUR LA PLACE DE L'ÉGLISE:

Le Postillon, survenant au galop d'une mule fringante, annonce l'arrivée du Seigneur avec sa trompette. Le cortège seigneurial arrive à l'entrée de la Place. Le Capitaine et le Lieutenant s'avancent et saluent avec leur sabre. Le seigneur demande les raisons de cet attroupement. Le Capitaine expose les causes du mécontentement de la population, la foule s'avance pour réclamer justice. (Notons que tous les acteurs s'expriment en breillois).

(Cap) — O, Signoufïia, V'êste mandâ d'ar Boun Dïou coum a çu bêla stêla d'ar Sè. Aribé a tēnp pour aresta a Révolusioun é nou fa justisia.
(Signou) Ma loc v'ariba, brava gēnte?
(cap.) — Ar Baïlé, vaï, sēnpré péggé. Tut l'an, nou fan trebulâ, nou scrazou d'oeunposté, d'journaie de prestasioun é SU ART PAT, ar Baïlé countinua a vouïé a spouza a prima sēïra d'ar sé maïfiagé. Ar pōpoulou n'a n'a foura é n'vo çu aco, nou!

(Signou) — Avé razoun. Aendam'a buta l'ourdiné. Mené-mi a Spouza: a gardefēma. E. aendé a serca ar Baïlé é i sēï abai.

(l'espouz, coun n'a vouze tré forta)

— Signou, çami justisia!

(A foula)

- Justisia! Justisia!

O! Votre Seigneurie, vous êtes envoyé par le Bon Dieu, comme la plus belle étoile du Ciel. Vous arrivez à temps pour arrêter la Révolution et nous faire justice (Seigneur) — Mais que vous arrive-t-il, braves gens? (Cap.) — Le Bailli, ça va toujours pis. Toute l'année, ils nous font peiner, ils nous écrasent d'impôts, de journées de prestations, et, PAR-DESSUS LE MARCHÉ le Bailli continue à vouloir l'épouse le premier soir de son mariage. le peuple en a assez et ne veut plus ça non!

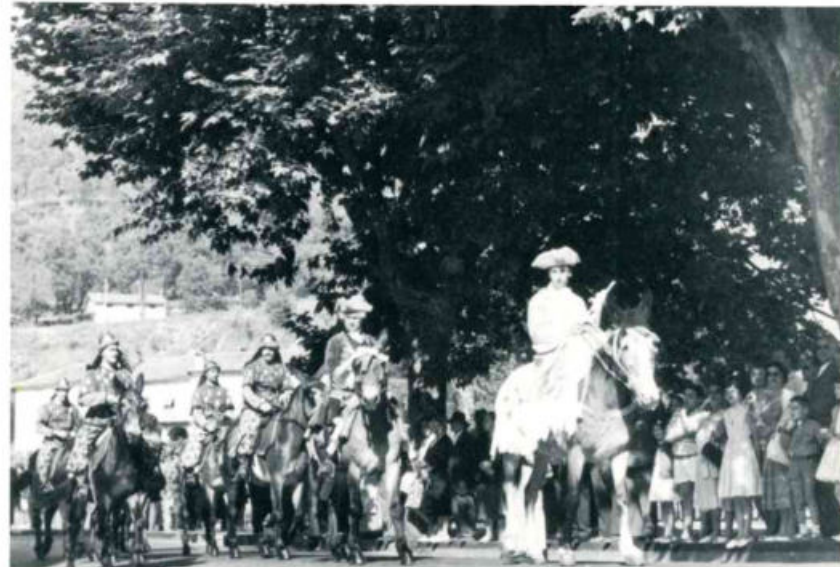
(Seigneur) — Vous avez raison. Nous allons y mettre ordre. Amenez-moi la Mariée: nous la protégerons. Et allez chercher le Bailli et ses abbats.

(le marié, d'une voix très forte)

— Seigneur, je demande justice!

(la foule)

— Justice! Justice!



A Stacada d'Breï 1960, ci-dessus: l'arrivée du seigneur, précédé du «couré» et escorté par les Turcs. Collection J. SASSI

A Stacada d'Breï 1969, ci-contre: le cortège descend de la gare, avec l'«espaieur», le «couré», le page... Collection P. SASSI

Le Couré cède son mulet à la Mariée, ôte sa cape et son chapeau qu'il confie à son page.

DÉPART DU CORTÈGE DE LA PLACE DE L'ÉGLISE:

Le Cortège se forme et se dirige vers le Pont Supérieur. En tête, l'Arlequin fait place avec son fouet, le Batistra, les Turcs, le Pourvoyeur, l'Espaieur, le Capitaine et le Lieutenant, la Milice, la Mariée à cheval encadrée de deux Dragons et deux Demoiselles d'honneur, le Seigneur entre deux Dragons, le Couré, vêtu et couronné de blanc, sa bague enrubannée de bleu et rose, danse, tourne, saute devant le Drapeau, sur l'"Air du Couré". Après le Drapeau, les Juges, le Curé, le Magicien, la Hallebarde et les "Mounsui", le Tambour-Major et la Cantinière, les Musiciens, suivis par une foule enthousiaste.

Au Pont Supérieur, le Postillon part en reconnaissance, revient annoncer où se trouvent le Baïle et ses complices.

PREMIÈRE CHASSE AUX NOTABLES

Aux Tuileries, le Postillon, les Turcs, six Dragons et le Couré partent à la poursuite des Notables qui, dérangés, se sont sauvés par la fenêtre dans les prés voisins, où se déroulent des combats épiques, certains devant le clocher Saint-Jean (XII^e siècle). Chaque Notable, vaincu, est ramené par un Dragon et un Turc: le Couré aide à ramener le Baïle, contre lequel il a lutté avec sa bague.

PREMIER JUGEMENT

Le Cortège, auquel se sont joints les Cuisiniers, rejoint la Place de la Gare. Les Notables sont amenés devant le Seigneur, le Couré maintient par l'épaule le Baïle prisonnier. Les Musiciens jouent "A Tantoufouléta", que l'Espaieur danse en faisant le tour du Cercle des figurants; scandant le rythme avec son corps, il fait tourner son cimenterre au-dessus de sa tête aux ritournelles de la musique. Les Juges condamnent les Notables à être juchés sur les ânes des bûcherons qui descendent sur la route, et autres peines cocasses. Les sentences, édictées en breillois, sont traduites en français par le commentateur.

PRIMA SEUNTËNSA

Abai, v'ête d'moustrou!
 Avé proufita d'a counfiensa, d'ar
 popoulou é d'a carga c'vaviia douna ar
 Signou pour ne pa tifa a camin.
 Soc avé faç pour césté gènté? Rèn.
 Soun tuti sènsa travaï é tripa veuja.
 E soubre tut'aco v'ête i capou d'ar
 dezourdiné. Fenianti coum d'écéc, n'avé
 mancou ar coufagé d'vou lava ar mour.
 Aco n'é c'n'a peçouna caouza.

BILI MOUNSI, I,

Gargi, feunianté é plandroun-n'vou
 sufija nou. A scargu c'siè aendai a
 pourta tort a céla bèla spouza. A l'ourâ
 c'a devia èsé cou'ar sé omou ar di d'è
 seï nosé, avé manda ar vostr zbirou
 pour a-ï fa saouta.

A gramégna déve èsé destruça, A
 vostra péna sérâ duïa.
 (Discusioun d'i Juiji)
 Avé manğa é raviolé sta matin, ma é
 vou fafema purga. A vostra sèna-seña
 d'gnifr, d'rabé é d'euli d'pelicou. Pour
 vou leva a sé, suséfé d'calusi d'bon
 méj. E v'èstre coundanaï a lavoufa
 tut'a çana d'a Cruèla, dound devefé
 çanta vint é sinc mil (25000) peuri a
 raiz œun l'aïria énda a seurca l'aïga a
 fountana d'a coua dar mèrlou pour i-ï
 aïga. Devé fa œun bařagè d'cané
 contr'ar vènt.

V'èste coundanaï a mouna su a
 sima d'l'Aoutioun pour i manğa tut'a
 ména ligusti.

Ama diç.

PREMIÈRE SENTENCE

Abbas, vous êtes des monstres!
 Vous avez profité de la confiance
 du peuple et de la charge que vous avait
 donnée le Seigneur pour ne pas marcher
 droit.
 Qu'avez-vous fait pour ces gens,
 Rien!
 Ils sont tous sans travail et le
 ventre vide.
 Et par-dessus tout cela, vous êtes
 les chefs du désordre. Fainéants comme
 des tiques, vous n'avez même pas le
 courage de vous laver la figure. Cela
 n'est qu'une petite chose.

BEAUX MESSIEURS

Nonchalants, fainéants et
 paresseux, ça ne vous suffisait pas. Il a
 fallu que vous soyez allés porter tort à
 cette belle mariée. A l'heure où elle
 devait être avec son mari, le soir de ses
 noces, vous avez envoyé votre sbire
 pour la lui faire sauter.

Le chiendent doit être détruit, votre
 peine sera dure.

(Discussions des Juges)
 Vous avez mangé les raviolé ce
 matin, mais nous vous les ferons
 purger. Votre souper sera de carottes,
 de navets et d'huile de millepertuis.
 Pour vous ôter la soif, vous suerez des
 trognons d'absinthe.

Et vous êtes condamnés à labourer
 toute la plaine de la Cruèla, où vous
 devrez planter 25000 poireaux, la racine
 en l'air et aller chercher l'eau à la
 fontaine de la queue du merle pour les
 arroser. Vous devrez faire un barrage
 de roseaux contre le vent.

Vous êtes condamnés à monter sur la
 cime de l'Aution pour y manger toutes
 sortes de sauterelles.

Nous avons dit.



A Stacada d'Breï 1960:

En haut, le «couré» saute pour
 saluer le drapeau...
 Collection J. SASSI

Au centre, le cortège se rend à
 la recherche du «baïle» et des
 autres notables. «Couré», porte-
 drapeau, juges, bourgeois, tam-
 bour-major, cantinière et mu-
 siciens.
 Collection J. SASSI

Ci-contre, combat épique des
 notables cernés par les dragons
 et les Turcs, devant le clocher
 de St.Jean.
 Photo Ch. BOTTON





A Stacada d'Breï 1965: les «abbats» prisonniers au premier jugement, sur la place de la Gare.
Collection M. BOETTO

A Stacada d'Breï 1965: duel entre un «abbat» et un dragon sur le pré des Tuileries. Ci-dessous, le deuxième jugement au jardin public, avec drapeau, «couré» et bourgeois.
Collection M. BOETTO

A Stacada d'Breï 1961: le cortège descend au carrefour des Tuileries, avec bourgeois et cuisiniers.
Photo Ch. BOTTON



DÉPART DU CORTÈGE VERS LES TUILERIES

En tête, le Postillon, l'Arlequin, le Batistra; les Bûcherons derrière les Turcs, les Cuisiniers après les "Mounsui". Tous descendent vers les Tuileries.

NOUVELLE FUITE DES NOTABLES

Un Dragon garde l'âne l'autre part à la poursuite, ainsi que le Postillon et les Turcs. Nouveaux duels. Capture.



A Stacada d'Breï 1969: le deuxième jugement au jardin public, avec un notable prisonnier.
Collection J. COTTALORDA & J. SASSI





A Stacada d'Breï 1969: ci-dessus à gauche, le cortège arrive au pont inférieur au bord du lac, avec les bûcherons et charpentiers suivis à droite des notables pri- Collections P. SASSI & J. COTTALORDA

A Stacada d'Breï 1961: ci-dessous à droite, le cortège longe la Roya après le deuxième jugement, précédée par le « batistra».

Collection J. SASSI



DEUXIÈME JUGEMENT (PARFOIS AU JARDIN PUBLIC)

ZGOUNDA SEUNTËNSA

Abai,

V'êste de dîaou scapaï d'a ca. V'aviavama douna d'travaï pour tut'a vostra vîta, é coun aco, ne v'êste pa stai counténti. Vou cargêma œun paouc maï cêst viêj. Ar gargarigôu vou manâ é a souléta idéa c'avé œun l'a têsta éze: vou scapa.

(Discusïoun d'i juji)

V'aviavama douna d'travaï, é v'êste scapaï. Aendé a mouna su cili bili azou, sênsa bastêra, sênsa cabrés, sênsa pitra, sênsa soute de coua, é sênsa bragé-si po di, su azou patanu, é tut'i viéji c'picefê œun têra, vou faîma remounta a crêpi de trusi d'agaïjêla. Aprêz aîé faê ar gîfou d'Brêï, sefê coundanaï vint-é-sinc (25) oufê su vint-é-catr (24). Coufa sefê duziaï, sênsa manâ, buvefê vint-é-sinc (25) litr d'aïga d'l'Ournêia, é deverfê aenda a seurca vint-é-sinc (25) calitaie d'ligustî œun Bramafam.
Ama djê.

DEUXIÈME SENTENCE

Abbatz,

Vous êtes des diables échappés de la maison. Nous vous avons donné du travail pour toute votre vie, et avec ça, vous n'avez pas été contents. Nous vous chargerons un peu plus cette fois. La nonchalance vous mange et la seule idée que vous avez dans la tête, c'est: vous échapper.

(Discussions des Juges)

Nous vous avons donné du travail, et vous vous êtes échappés. Vous allez monter sur ces beaux ânes, sans bât, sans licou, sans poitrail, sans dessous de queue, et sans culotte-on peut dire, sur âne nu, et toutes les fois que vous tomberez par terre, nous vous ferons remonter à coups de bâtons de genévrier. Après avoir fait le tour de Breil, vous serez condamnés 25 heures sur 24. Quand vous serez réveillés, sans manger, vous boirez 25 litres d'eau de l'Ornêia, et vous devrez aller chercher 25 espèces de sauterelles à Bramafam (quartier de Campé).

Nous avons dit.

DÉPART DU CORTÈGE SUR LE BORD DE LA ROYA

Chemin bordant la Roya, l'Isola, le Graviras, le Tour du Lac, tandis que la foule des spectateurs suit, par la route, le Pont Supérieur, le Boulevard. Sur la plate-forme de l'Isola, "Tantufouléta"; pas de Jugement.

AU PONT CHABRABOT, FUITE DES NOTABLES sur Les ânes, vers le Lac. Les Turcs contournent le Lac par le Boulevard et le Pont Inférieur. Duels au bord du Lac. Caputre, "Tantufouléta".



A Stacada d'Brei 1965: ci-dessus, duels à la porte de Gênes.
Collection J. SASSI

A Stacada d'Brei 1974: ci-dessus à droite, le «baïle» est vaincu par le capitaine des dragons à la porte de Gênes.
Collection Ch. GUGLIELMI

A Stacada d'Brei 1982: le baïle vaincu est ramené enchaîné par le chemin des Remparts. Au fond, la chapelle St. Antoine-l'Ermite, où autrefois, après A Stacada, les participants venaient offrir la cocarde de la hallebarde.
Photo Ch. BOTTON



LE PARDON DU SEIGNEUR

— SIGNOU, Vous çami poeurdoun, N'ou fafaï çû, nou, n'ou fafaï çû, nou, Suï sta malavi. Loc avé agu? — Aï, agu, Signou, a maïoutiïa d'ar—pitagran, aco m'a viïa a êicorïa. N'ou fafaï cû, nou, poeurdoun, poeurdoun! — Ti poeurduni — ti seïa libefou. Ma ti buteféma pour tut'a ta vita n'a çavaurâ c'oën gardefai a çeaou, è tut'i viëji c'ti vourgeëra fa ouen bezeugn, ti aendaïa a vè i dragoun; coum'aco, ti n'faïa çû de scoufiti. (Les Juges en cœur)	— SEIGNEUR Je vous demande pardon, je ne le ferai plus, non, je ne le ferai plus, non j'ai été malade. (Le Seigneur) — Qu'avez-vous eu? (Le Baïle) — J'ai eu, Seigneur, la maladie du pique-grain, cela m'a tourné la tête. Je ne le ferai plus, non, pardon, pardon! (Le seigneur) — Je te pardonne tu seras libre. Mais nous te mettrons pour toute ta vie une serrure dont je garderai la clé, et toutes les fois où tu voudras satisfaire un besoin, tu iras voir les dragons; comme cela, tu ne feras plus de bêtises. (Les Juges en cœur)
---	--

— D'ACORDI!

— D'ACCORD!

DIRECTION PLACE ROUSSE

Nouvelle fuite des Notables, vers la Porte de Gênes. Duels dans les remparts. Captures. Les Notables sont cette fois attachés (A Stacada) par des chaînes et ramenés devant les Juges.

DERNIER JUGEMENT: A la Place Rousse (en breillois, "Cêga Rouïša", Place Rouge rougie par le sang des luttes insurrectionnelles).

TERSA SEUNTËNSA

Abai,

Nou v'èsta scapai trè viëji.

Coun é péné c'vaviavama douna, ne n'avé aencoïa prou? A pè d'a scina aendaïa vou çozé viëj! vou tenjima bèn: é caéné soun forté. I beuni pasti (raviolé, çugéli, çuçurli, çicé), é bélé fremné-aco éïa ar vostr soulét travai. Aendama vou douna tut'ago!

(Discusioun d'i juïji)

Ar Baïlé éze coundana a ajé a tèsta taïa.

Les Dragons placent le cou du Baïle sur un billot. L'Espaieur lève son cimenterre menaçant; Le Baïlé supplie:

Grasia! Grasia! nous fasi çû nou fasi çû!

(Ar Signou) — Fama grasia.

(Ar Prêïr) — Si po fa grasia.

(Les Juges délibèrent, puis condamnent à coupables).

Vou coundanam, cou'è caéné ai pèi a aenda seurca a Maïca d'ar Casté, cèla d'ar Garb d'è Dragouliné, cèla d'Cabèrt, cèla d'a Cata é d'Barusc, é a é mena a bala su a Crota d'Caoussé-oeun ténp d'euç di-é dé mena tourna a sa ca, tut'aco sènsa scarpé, n'a vèrga oeun l'é man, é ouen linsò bagna su a scina. Vou bareféma oeun l'fort d'a Cruèla, staçai ai janjanagroun coun i çabi d'çili azou, é coun catr bélé fremné denant, c'vou farân souspïra tut'a vostra vita.

Ama diè.

TROISIÈME SENTENCE

Abbats,

Vous nous avez échappé trois fois. Avec les peines que nous vous avons données, vous n'en avez pas encore assez? La peau du dos va vous cuire cette fois! Nous vous tenons bien les chaînes sont fortes. les bons repas (raviolé, çugéli, çuçurli, quiques), les belles femmes — c'était votre seul travail. Nous allons vous donner tout ça!

(Discussions des juges)

Le Bailli est condamné à avoir la tête tranchée.

Grâce! Grâce! je ne le fais plus, je ne le fais plus!

(Le Seigneur) — Nous faisons grâce;

(Le Prêïre) — On peut faire grâce.

(Les Juges délibèrent, puis condamnent à d'autres peines les

Nous vous condamnons, avec les chaînes aux pieds, à aller chercher la Sorcière du Château, celle du Gouffre des "Dragoulines" celle de Cabèrt, celle de la Cata et de Barusc, et à les mener danser sur la Grotte de Caoussé- pendant huit jours — et de les reconduire à leur maison, tout cela sans chaussures, une verge dans les mains, et un drap mouillé sur le dos. Nous vous enfermerons dans le fort de la Cruèla, attachés aux anneaux des murs avec les cordes de ces ânes, et avec quatre belles femmes devant, qui vous feront soupïrer toute votre vie.

Nous avons dit.

Nous avons dit.



A Stacada d'Breï 1960: le dernier jugement à la place Rousse.
Collection J. COTTALORDA

Avec sa trompette, le Postillon vient annoncer au Seigneur que les partisans du Baïle ont placé des barricades. Le Seigneur ordonne qu'elles soient détruites, pour que le Drapeau du peuple victorieux puisse passer dans les rues sans s'abaisser, démontrant ainsi la victoire et la fierté des Breillois.

LES BARRICADES

Rue du Coulét, Rue Supérieure (Rue de Turin), Ciappéra, Rue Inférieure (R. Pasteur): ce sont des poutres placées par les partisans du Baïle en travers de la rue, entre deux fenêtres de premier étage opposées. Le Postillon annonce chaque barricade par un coup de pistolet et une sonnerie de trompette. Le Cortège s'arrête. Un charpentier lance une grosse et longue corde par-dessus la poutre et y grimpe. Il s'empare des fiasque, pain, saucisson, crichènta accrochés à la poutre et les tend avec la corde à ses camarades qui cassent la croûte. (Ces victuailles représentent l'amende due par les partisans). Puis il attaque à grands coups de "manara" (grosse hache) la poutre jusqu'à ce qu'elle s'écroule en morceau. Le Postillon célèbre la chute avec sa trompette. La rue dégagée, le Cortège repart... jusqu'à une autre barricade.

DÉFILÉ DE LA VICTOIRE

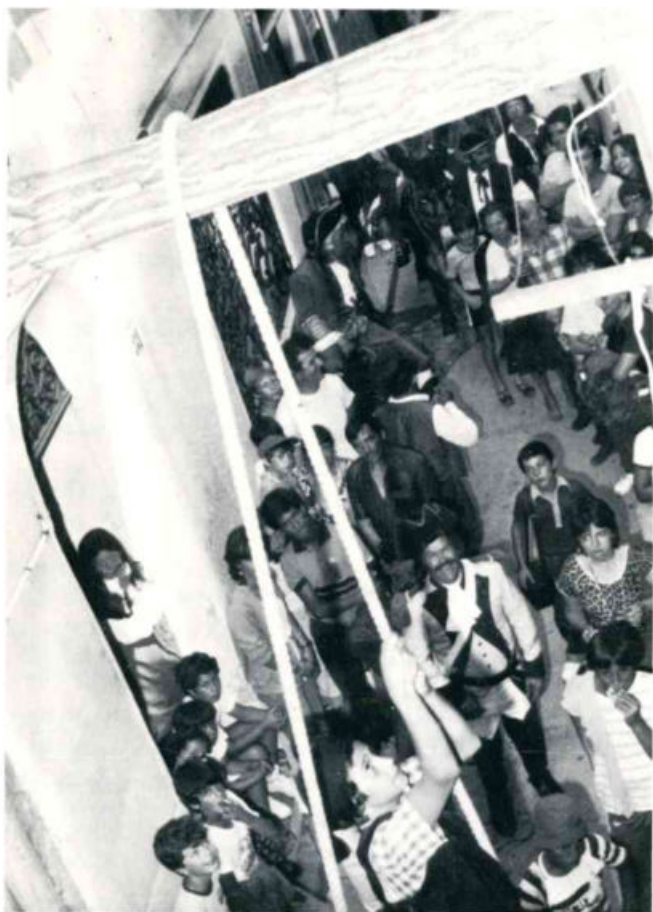
Du Pont Inférieur à la Place, défilé de la Victoire, sur l'air des "raviolé". Chacun ramène à l'étable la monture dont il a eu la charge et revient sur la Place. Défilé de tous les figurants jusqu'au jardin Public.



A Stacada d'Breï 1969: lecture de la troisième sentence à la place Rousse.
Collection P. SASSI



A Stacada d'Breï 1960: le cortège dans la rue Inférieure, avec «couré», postillon et drapeau.
Collection J. SASSI



Scènes de barricades dans les rues de Breil. Ci-dessus à droite, le postillon annonce une barricade.
Photos Ch. BOTTON



En page suivante, A Stacada d'Breil 1948: le seigneur danse avec la mariée. En 1960, filles et garçons d'honneur les accompagnent.
Collection J. SASSI

A Stacada d'Breil 1969: une partie des acteurs l'après-midi sur la place de l'Église, avec bourgeois, juges, curé, porte-drapeau et page.
Collection P. SASSI





REPAS DE LA RÉCONCILIATION

Le Seigneur invite tous les figurants à manger les "raviolé" de la Réconciliation.

APRÈS-MIDI

DÉFILÉ

Après le Repas, sur l'air des Badesses, tous les figurants descendent en Cortège sur la route, le Pont Supérieur et rejoignent la place du Bal.

DANSES DE L'A STACADA: BAL DE LA RÉCONCILIATION:

A l'arrivée au Bal, Charpentiers, Dragons se séparent en deux colonnes et forment un grand cercle. Le Couré et la suite du Cortège: Seigneur, Mariée, filles d'honneur, Abbats et Badesses, Drapeaux, Musiciens ...font un tour à l'intérieur du cercle. Au deuxième tour, chacun s'arrête à sa place

Les Badesses, "femmes des Notables", la Mariée et les Filles d'honneur changent de partenaire à chaque danse. Les danses des Badesses avec tous les participants confirment la Réconciliation.

La première danse a lieu avec le Seigneur, Baïle, Notables et Juges. Les autres continueront selon l'ordre du Cortège.

Un coup de pistole et la danse commence.

A. Au départ de la danse, le Couré va sauter devant le Drapeau et continue en dansant, les couples le suivent au pas, en se donnant le bras et forment un cercle, espacés par des intervalles réguliers.

B. Les couples dansent au pas de polka sautillée. Quand un couple rencontre le Couré, il se présente à lui en se tenant par la main. Le Couré se dirige vers le premier couple qu'il coupe de sa baguette; il passe entre les deux danseurs, qui se tournent vers lui. Le Couré revient, coupe une deuxième fois ce couple qui s'est retourné pour lui faire face, puis, chacun s'étant de nouveau retourné, le Couré coupe une troisième fois ce couple, pour aller vers le couple suivant. Le Couré coupe trois fois chaque couple.

C. Le danseurs suivent la position du premier couple, et, comme lui, dansent avec la cavalière devant en se tenant par les mains, ou avec la cavalière à droite en se tenant par la main. Ce changement se fait en moyenne tous les deux couples que coupe le Couré:

- Au 1^{er} couple: cavalière devant,
- Au 2^e couple: 2 tours à droite, deux tours à gauche,
- Au 3^e couple: cavalière de côté,
- Au 4^e et 5^e couple: cavalière de côté,
- Au 6^e couple: cavalière devant,
- Au 7^e couple: 2 tours à gauche, 2 tours à droite,
- Aux 8^e et 9^e couple: cavalière de côté...

Quand le Couré a coupé tous les couples, les danseurs rejoignent leurs places au pas; le Couré les accompagne, puis va sauter devant le Drapeau et rejoint les Musiciens. (Pour prolonger

les danses, toutes les figures peuvent être recommencées une deuxième fois).

AIRS D'A STACADA

Dans le Cortège, les fifres et tambours jouent des Marches, et des Danses aux arrêts, le soir, la Farandole breilloise (devenue ensuite "Farandole des Conscrits"). L'Air du Couré, grave et solennel, est l'air du Cortège partant à la chasse aux Notables.

Les danses du Cercle sont des polkas, menuets variés comme "Oeun manca'n toc" (il en manque un morceau).

"A Tantufouléta" a inspiré le nom du Groupe Folklorique "Ar Tantufoulé".

La danse du Spaieur est la "Tantufouléta" entrecoupée de ritournelles lancinantes qu'il accompagne des moulinets de son cimeterre.

"Gigougin", vraisemblablement d'origine piémontaise, s'est ajoutée au cours des "Stacadé".

"A Périgourdina" (La Périgourdine), est originaire du Périgord où l'on déplorait son abandon en 1977. Cette danse, apprise aux Parisiens par les Fédérés en 1790, connut un succès considérable et était dansée-hors les combats — par les recrues de la République. Elle aurait suivi l'armée d'Italie pendant la campagne 1796-1797" (P. Vergnaud). Sans doute Breil doit-il cette danse au passage de cette Armée dans notre Commune.

LA DERNIÈRE DANSE, "La Valse du Couré" est dansée par le Couré et la Première Badesse, seuls au début, et ouvre le Bal Populaire.

GRAND BAL POPULAIRE

A la fin, acteurs et spectateurs dansent librement.

Parfois le Spectacle Folklorique est complété par d'autres groupes de la Région.

FARANDOLE

Ce Bal terminé, chaque acteur s'étant choisi une cavalière (ou un cavalier) dans l'assistance, parcourt les rues du Village au son de la "Farandole Breilloise". Sur le parcours, le Tambour-Major distribue sa crichenta aux enfants.

SOIR

GRAND BAL DU SOIR

Au son d'un orchestre, acteurs et spectateurs dansent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Longtemps, nous revivons les souvenirs de cette inoubliable journée!

Texte collectif réalisé par "A Soucêta Briïença" Cercle Culturel Breillois ayant pour but l'étude et la pratique de la langue breilloise, l'épanouissent de l'activité culturelle breilloise, la sauvegarde du Patrimoine breillois.

Note sur la transcription phonétique du parler breillois utilisée

a, e, é, è, i, u: comme en français	œu: intermédiaire entre "eu" et "ou"
o: comme le ô fermé français	mœurdu
b, d, f, k, m, n, t, v, gn: comme en fr.	ên: comme fr. "en" dans chien: rên
c et g: toujours durs	même genre de composition de sons:
co, ce, cé, cè, ci: fr. ko, ke, ké, kè, ki	en: à partir de, e bref: asendum
go, ge, gé, gè, gi: fr. ga, gue, gué, guè,	ên: à partir de è: fên
gui	eun: à partir de "eu": veuntâ
ê: entre fr. tch et ech: lûgâ	an: comme en fr: fan, pan (mais "an"
(mais d'une seule émission)	se prononce "ane")
ê, j: proche du fr. "dj" gîgougin	in: à partir de i: Pin, vînt, sînc
(mais d'une seule émission)	on: partir de o fermé: long, pont
icomme en fr. "y" de yeux	un: à partir de "u": lun, un
l, r, comme en fr. Couré	oun: à partir de "ou": plandroun
î: l vibré caractéristique euli	sons intermédiaires;
ř.: r roulé tantufouléta	aen: entre "an" et "en": aendé
s comme en fr.	œn: entre "on" et "en": œnvitâ
š: comme "ch" fr.: crišenta (crichenta)	œun: entre "oun" et "eun": œun

eu: fr. eu jeug
ou: comme fr. "ou" Couré

Il faut toujours accentuer la syllabe soulignée (et la lettre sous-pointée): Caoušé; gaoušé.

* LE HAUT-PAYS EN FÊTE *

LE PROGRAMME COMPLET DES FÊTES DE L'ÉTÉ DANS NOS COMMUNES

TENDE FESTIVITES DIVERSES:

St. DALMAS-DE-TENDE:

- Fête des Merveilles, le 6 Juillet 86.
- Fête Patronale, le 3 Août 86.

CASTERINO:

- Fête de la Ste Marie-Madeleine, les 19 et 20 Juillet 86.

GRANILE:

- Fête de la Ste Anne, les 26 et 27 Juillet 86.

VIEVOLA:

- Fête Patronale, le 6 Juillet 86.

TENDE:

- Fête de la St. Eloi (défilé de mulets), le 13 Juillet 86.
- Bal, le 14 Juillet 86.
- Fête des Bergers, le 15 Août 86.
- Fête folklorique du Vieux-Tende, les 23 et 24 Août 86.
- Fête des Châtaignes, le 5 Octobre 1986.

COL-DE-TENDE:

- Course de côte automobile, le 13 Juillet 86.
- 2ème Course de côte moto. Trophée «W. Moreau»
Le 31 Août 86. Pour tous renseignements: 93-04-66-50
(Heures bureau), 93-08-17-04 (Le Soir).

LA BRIGUE — FESTIVITES DIVERSES:

- 3ème Course de côte de motos, les 28 et 29 Juin 86.
- Course pédestre (22 kms pour les adultes et 4 kms pour les enfants), le 6 Juillet 86.
- Fête Nationale, avec Bal, Feux d'artifices et Retraite aux Flambeaux, les 13 et 14 Juillet 86.
- Fête de l'été, avec soirées dansantes et représentation des lanceurs de drapeaux de Vintimille, les 19 et 20 Juillet 86.
- Concours de pêche, le 10 Août 86.
- Fête de la m-Août, avec bals, Grand-Messe le 15 avec la participation de la Chorale Isnardi de Nice, Bal Costumé des enfants le 17 à 15h et Soirée Cotillons le même jour à 22h, du 13 Août au 17 Août 86.
- Fête de La Féra, avec soirées dansantes, Aubade dans les rues, le 31 avec la Fanfare de Pigna et ouverture de la 1ère Foire Agricole de La Brigue.

FONTAN — COMITÉ DES FETES:

- Grand Bal de la Fête National, le 13 Juillet.
- Fête Patronale, les 2, 3 et 4 Août 86. (Le 2, Feux d'Artifice et Bal, le 3, Bal masqué pour enfants, retraite aux flambeaux et Bal, le 4, Grande Soirée Fontanaise).

FONTAN — SECTION CYCLOSPORT:

- Course de côte Cyclo sportive Fontan-Berghe, le 17 Août 86.
- 5ème Course pédestre Fontan-Saorge-Fontan le 21 Septembre 86, le matin (Circuit réservé aux jeunes Tourrette-Pont de Campanei-Route Nationale-Fontan).
- Après-midi pédestre pour les enfants des écoles de Fontan et Saorge et leurs parents.

Pour tous renseignements:

-Mme A. AST Tél. 93-04-52-20 -M. J. FASCE Tél. 93-04-53-21

SAORGE — COMITÉ DES FETES:

- Fête Nationale avec Bal, le 14 Juillet 86.
- Festin de Saorge, les 22, 23 et 24 Août 86.
- Fête des Châtaignes, les 8 et 9 Novembre 86.

SAORGE — SYNDICAT D'INITIATIVE:

- Foire à la Brocante les 21 et 22 Juin 86.
- Exposition de tableaux à la chapelle des Pénitents blancs en Juillet / Août à des dates non précisées.

SAORGE — FOYER RURAL:

- Soirée sur «Les oiseaux de nos montagnes» par J.M. Cévasco, Garde-Moniteur du Parc du Mercantour, le 12 Juillet 86.
- Soirée sur «La flore de nos montagnes» id., le 16 Août 86.
- Concert de Musique Classique avec M. Saorgin à l'Eglise Paroissiale, en Août 86.
- Stage d'Orgues, avec M. Perdigon, du 27 Août au 4 Septembre.

BREIL-SUR-ROYA — FESTIVITES DIVERSES:

- Fête Nationale avec Bal, les 13 et 14 Juillet 86.

LE 20 JUILLET 86

« A STACADA D'BREI »

- 14 au 17 Août 86, Fêtes populaires et traditionnelles de la m-Août
- Début Août, festin de Piène-Haute.
- 29 et 30 Septembre 86, Fête de la St. Bernard.

SOSPEL — FESTIVITES DIVERSES:

- Bals du Comité des Fêtes les 28 Juin, 26 Juillet, 13 au 17 Août et 27 Septembre 86.
- Kermesse - Foyer rural, le 29 Juin 86.
- Bal de la Boule Sospelloise, le 5 Juillet 86.
- Bal de l'Amicale des Bacchas, le 12 Juillet 86.
- Fête des pompiers avec bal, les 13 et 14 Juillet 86.
- Nuit de la Pétanque et bal de l'Amicale du personnel communal, le 19 Juillet 86.
- Concert J. William à la cathédrale le 22 Juillet 86.
- Fête de La Martiale (ambiance Bavaroise), les 1, 2 et 3 Août 86.
- Fête des Anciens Marins, le 31 Août 86.
- Bal de l' U.N.A.C.A.F.N., le 10 Novembre 86.

MOULINET — FESTIVITES DIVERSES:

- Feux de la St. Jean, le 24 Juin 86.
- Grand Prix Bouliste de Moulinet le 14 Juillet 86.
- Concours Fédéral de Pétanque (Prix Palmaro), le 15 Août 86.
- Festin de la St. Bernard - Fête patronale, du 23 au 26 Août 86.
- Pèlerinage au sanctuaire de N.D. de la Menour, le 8 Septembre 86.
- Fête des Châtaignes, le 2 Novembre 86.



PROMENADES A CHEVAL
SUR LES PISTES DU HAUT-PAYS
Journée ou demi-journée — Débutants acceptés
Au départ du Col-de-Brouis (Entre Breil et Sospel)

Réservations au 93-04-45-34



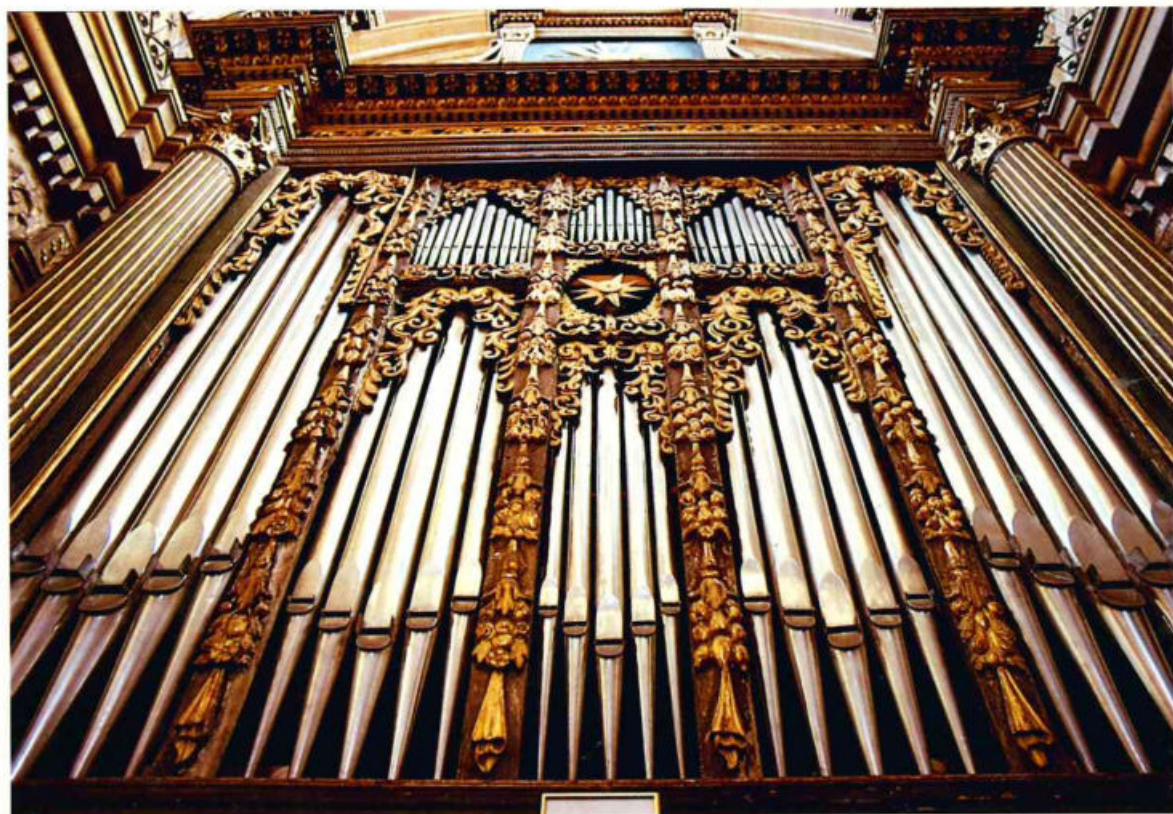
A STACADA D'BREI 1982: Le dernier jugement, sur la Place, devant la Chapelle de la Miséricorde. Le «Baile», agenouillé devant le billot, «l'Espaieur» prêt à lui trancher le cou.
Photo Ch. BOTTON.

A STACADA D'BREI 1978: «L'Espaieur», Jean, fait tourner son cimetre. Derrière, le «Couré» Jean-Pierre.
Photo J. MARCUCCINI



UNE NOUVELLE
PUBLICATION

LES ORGUES HISTORIQUES DU PAYS NIÇOIS



Une splendide brochure de 24 pages, au format 15 x 21 cm, richement illustrée de plus de 25 photos dont une vingtaine en couleurs (!), qui présente de façon concise les orgues historiques de Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil-sur-Roya, Sospel, Menton, Monaco, Villefranche-sur-mer, Nice, Clans et St. Etienne-de-Tinée. Une étude destinée aussi bien au spécialiste qu'à l'amateur d'histoire locale.

Disponible directement chez l'éditeur:
LES ÉDITIONS DU CABRI—Boîte Postale 26—06540-BREIL
Prix de vente: 39,00 francs